

Saint Prix, le 3 août 53

Mon cher ami

Je ne sors plus de la correspondance. Il est vrai que quand j'en retrorai, ça durera bien une année. Pourtant le travail ne manque pas. Mais c'est quand même plus intéressant l'œuvre que de lire: enfin, ça dépend ce qu'on écrit et à qui, et ça dépend aussi de ce qu'on lit.

Sujours'hui, je m'étais pourtant promis de me remettre à ma traduction (un nouveau roman, pour La Table Ronde); mais un article dans Arts, à propos de "Brevelens Mr Marshall", m'a fait sauter. Je me suis mis à répondre à son auteur: chose que je fais le moins souvent possible, parce que ça tourne à l'envie! Je prends feu à facilement à propos de tout et de rien! Aujourd'hui c'était à propos de la Phalange. J'en veux bien qu'on ne l'aime pas, et je suis loin de l'approuver totalement; très loin même. A commencer par le phalanxisme, l'on quel castillan qui la rend généralement... Mais quand je la vois chargée de toutes les péchés d'Espagne, "me pone los pelos de punta"! Parce qu'on veut de produire en Espagne un bon film, ce ne peut être que parce que "les manières de la Phalange" n'ont pas compris! Alors que leurs journaux ne cessent de dénigrer la médiocrité, la nullité même dans laquelle se complait le cinéma espagnol. Tu peux lire chaque jour dans notre presse qu'ils donnent de l'Espagne et la main de l'œuvre dans la misère, alors que la réaction la plus hôte les a depuis longtemps écarter du pouvoir réel, parce qu'ils proclament la

redistribution des latifundia ou la renonciation de la dictature du clergé. qu'ils soient devenus les pourvoyeurs, ou les victimes, de ceux qu'ils ont inconstamment choisis comme alliés — ou plutôt, parce qu'ils se sont laissés choisir — c'est évident, et on ne les excuse pas. Mais qu'on s'occupe d'un grand conseil sans s'être informé, ou, qu'on ne veuille pas s'informer, ça me dégoûte. On pourrait ajouter que les 3 ou 4 mille phalangistes qui ont survécu aux premières semaines de la révolution auraient eu de la peine à refuser des alliances, et des compromissions.

Bon, je m'arrête, sinon tu croirais que j'ai fait la plume pour te faire un cours d'histoire contemporaine d'Espagne. Je fonds mon style à l'énormité que je n'aurais pas voulu me laisser entraîner sur cette pente.

Merci de m'avoir répondu si vite. Ta lettre m'a intéressé. J'ai vu que pour ce qui est de Castan, nous sommes substantiellement d'accord. D'accord toujours avec toi pour reconnaître que "de Hescre Carrara" (!), on retire des perles. Et je ne mets pas le moins du monde en doute la valeur finale de son activité. Bien au contraire!

Bon Bon, je fais en toute amabilité honorable. Je ne me souviens plus des termes que j'employais dans ma lettre, mais sans doute très-je n'allais plus loin que une pensée. Et ce que tu m'apprends de sa personne m'est plus que sympathique. En effet, le contact personnel est irremplaçable. Quand on ne fait que se lire, je m'imaginais qu'on me ferait facilement pour un prétentieux, et surtout pour un salaud de réactionnaire. Je pense par exemple à la dernière aguz. Bateauhan, fierement proutant en ma faveur, a trouvé "prétentieux" le ton de ma lettre française, parce que je disais "je" au lieu de "nous". Et moi qui étais "je" précisément par simplicité pour avoir pu l'air de faire le malin, et pour me laisser à l'anglais! Contact personnel: je ne pourrais pas rapporter Fourmies, avant de l'avoir rencontré, à la seule pensée

qu'il se baladait dans le pays en blouse bleue. Et maintenant je me dis que c'est un des types les plus forts que j'aie jamais rencontrés : pas fort exactement, mais solide comme rocher, et à côté de lui, grâce à lui, on constate que certains de nos itas, qui ne pouvaient être que des élucubrations d'intellectuels, collent au réel.)

(de la mi
testimonner
dans le chemin m.)

Je reviens à Bru : ce qui m'a choqué au premier contact, c'était de lui voir faire un chemin que j'avais fait depuis plusieurs années. Et, inconsciemment, de le lui voir faire par d'autres méthodes. Ce serait à revoir, ce que j'ai dit là, je n'ai pas ses textes sous les yeux, mais il me semble bien que c'est ça. D'ailleurs, ça correspond à tes réflexions sur son type d'adhésion à l'occidentisme, que tu opposes justement au noble avec ses "raisons a posteriori". J'ai vu son article sur le Catharisme. Après tout, oui, il y a du bon, et de l'excellent. Des questions sont posées, qu'il fallait poser, même si la réponse est contestable. Et je ne suis pas loin de penser ceci : "Si le Catharisme a été, dans son fonds, une machine de guerre de la population non féodale, il semble que ce n'ait pu être qu'à l'ajout du régime féodal tout entier". (p. 67). Mais je crois qu'en englobant plus de la réalité en voyant dans le catharisme, d'abord, une hiérarchie - je dirais une laquaisade - et donc une conception religieuse, en fait une autre : au tout premier plan. Dans le fond, ce que dit Bru. Sinon, c'est interpoler d'un siècle, le nôtre, sur le XII^e ou le XIII^e. Je ne considère pas le début religieux comme le prétexte, la superstructure, la traduction "noble" de l'antagonisme social ; mais le dernier, comme une digression, une griffe, elle fait religieux certains hommes. Et puis le côté politique... J'aimerais écrire aussi que le sens religieux était premier dans les croisades. Ce qui n'empêche pas le reste, l'homme qui a suivi. On s'entretient tellement mieux au nom de la charité comme on organise les plus beaux moments au nom de la paix. Mais je détaille. Il me semble que vous donnez une place trop privilégiée à l'homme cathare, (et pourtant, je dirais tout ce que dit son sujet vous fléchissent) et que vous la compréhension font. Être mieux si vous enorgueillissez de savoir ce qui a été le protestantisme en Occident.

4 et de mettre en parallèle les deux mouvements. L'un éclair-
cissait l'autre. Et qui sait si l'Occitanie n'a pas plus perdu avec
(cf. la Hollande) la ruine du protestantisme, avec la Révolution, qu'avec Muret?
Il reste à Bergerac: voilà une ville et une région en plein essor,
économique aux ^{xvi^e}, début ^{xvii^e}, avec des écoles et des imprimeries.
Froideuse, réfléchie, sans complexe d'infériorité de type provincial.
Amie pour attaquer les temps modernes. Louis XII, puis XIV, plus
aucun commerce, plus d'école (si ce n'est des couvents pour couvrir
les devoirs des familles récalcitrantes), des milliers de gens, de
la ville et de la campagne, partent en Hollande ou en Bran-
debourg. Qu'est-il resté? Des familles catholiques, celles qui
s'étaient révélées les moins "gonflées", les moins entreprenantes,
les plus respectueuses de l'ordre établi et des ordres venus de
la capitale. Tout ce qui aurait pu faire obstacle à l'unifi-
cation et promouvoir un type différent dans les régions
nées → gouvernement, c'est tout cela dont nous avons
été dépourvus à Bergerac. Mais sans doute aussi partout
ailleurs. Tout catholique que je sois, je considère que le pro-
testantisme a pu être (je suis fondeur, mais je demande
qu'on y aille voir) la seconde chance de l'Occitanie. Lancer-
un. Bien là-dessus, s'il n'y a plus; mais pour en finir
avec lui, je ne marche pas pour son V de l'artillerie dont
vous parlez.

(On a dit 40.000
pour le seul Bergerac.
C'est sûrement
exagéré. Mais
beaucoup
amplément -)

Bien évident que constituer le corps de doctrines d'un
parti politique occitan serait chimérique. Mais nous savons,
tu le dis, qu'il y a un minimum d'accord possible. Un
minimum si important que si tout le monde l'adoptait, nous
pourrions vivre et mourir en paix. Ce qui ne serait déjà
pas si mal. Ce minimum peut être en effet proposé aux
élus ou futurs élus. Mais tout le monde serait d'accord
entièrement ("bien sûr, mon cher, c'est tout à fait dans la
ligne de notre Parti...") et ça n'aurait aucune portée
sérieuse: que celle de nous faire connaître un peu dans
les prières pré-électorales. Et un intergroupe, ça ne
sert à rien, à la Chambre, à moins que cet intergroupe

Raison supplémentaire pour les gens de l'interrogatoire de ne pas qui affaiblir aux principes et de ne jamais en imposer autre chose que leurs principes oratoires (ils sont capables de balancer les principes)

ne représente des intérêts d'argent. Par des principes : lesquels examinés sérieusement / d'ailleurs, pour minima qui s'ajoutent amèneraient un total chambardement de mille poitons, habitudes, etc. en termes pour aussi éternelles (et indéfinissables) que notre république. Ou encore, pour que cet intergroupe fût valable, il faudrait que l'un de nous consacrait sa vie à l'arrêter. Autant dire qu'il vaut mieux le faire dire. Ça doit être plus simple.

Comment ? En établissant notre doctrine (toujours minimum) et en la soutenant devant l'existence dans un département donné (ou un petit group de départements). Expérimentalement, mais en mettant le plus d'atouts de son côté. Expérience qui, si elle réussissait, pourrait être reprise (modifiée ou non) ailleurs. Pour finir par avoir une chaîne de groupements similaires (pouvant mettre l'accent plutôt sur tel ou tel aspect de la doctrine) dans toute l'Occident, des groupements qui de préférence : et il ne serait pas interdit de penser que le député de Loire siégerait à droite et celui de Poitiers à gauche. Mais tu vois le système.

Je suis même persuadé que le même corps de doctrine servirait mieux de défense de droite et de gauche, avec des arguments appropriés. Par exemple, "monolite", que "monolite" "flaqueur"

dans la doctrine il faudrait sans doute mettre l'accent surtout sur une nouvelle définition (et tout ce qu'elle entraînerait) des rapports entre communauté de base (= commune), département et gouvernement. Retrouver la tradition qui soumette de nos vœux courants. Déterminer consciencieusement ce qui est du ressort des gouvernements, et ce qui est du ressort de la commune, et de cette fédération de communes qui est le département. Rien plus consciencieusement (un cop de mai) nos obligations vis à vis de l'état, pour eniger de lui que'il remplace les siens vis à vis de nous, et que dans ce qui est de notre domaine il nous laisse la paix. Que le conseil général prenne à sa charge une partie des prérogatives préfectorales. Etc.... Je ne me fais pas d'illusions. Tout cela soulève des problèmes extraordinaires, et il nous faudrait "vaste" études pour les résoudre, et pour pouvoir présenter

Beaucoup d'aspects autres que politiques - financiers, économiques, sociaux - je laisse de côté le plan culturel, évident, et qui ne peut mettre en avant, pour qui il est possible qu'en nous.

un système cohérent et rond comme une balle, ne
laissant pas de fuites à un mille et un adresses. Et
puis pour trouver le joint fatigué - et non plus théorique-
lent commune et régulier et durable monde entier.

C'est précisément parce que c'est compliqué que
je t'en ai parlé; et pour que, avant de tenter
quoique ce soit, la chose ait ~~un~~ le temps de
mûrir.

Pour l'opération caennaise: Je n'ai pas plus fa-
mais qu'elle puisse être ou doit être entreprise
seulement pendant les vacances. Au contraire, mais
je parlais de jours; parce que souvent, quand on
en a (est-ce le cas?) on ne sait pas trop quoi
leur couper. Il faudrait la commencer par
un défillement, bien sûr, pour voir ce que ça
donne, pour voter la chose. Faire les chefs lieux
de canton; puis les communes; méthodiquement
bien sûr. Mais que ça n'ait jamais l'air de tomber
comme un cheveu sur la soupe (le français est
fatigué), que chaque passage soit annoncé dans
le bœuf à l'avance: garde champêtre, placards,
journaux, fièvre du Cini et diables à la Loge.

Je ne suis trop si je t'ai écrit n'est pas extrêmement
lâche ou déconner. Je m'y suis mis à cinq heures, l'en
est 10. Les gosses n'arrivent pas de me déranger. Ten-
bles! Je relirai demain matin. Pour l'instant, bonne
nuit.

Et bien me pardonne toute cette encre, adieu avec.

Bien amicalement

Bdesjardins

P.S. Ne te crois pas obligé de m'en faire autant,
surtout, nous n'en finirons pas.